

Maitre Louis était calme.

Il regarda le Compagnon noir en face.

Les deux hommes faisaient un étrange contraste. La foule s'assembla.

— N'est-ce pas, les amis, demanda maître Louis, il faut conduire cet homme à l'Hôtel-de-Ville ?

— Le tuer ici sans jugement serait une lâcheté ; il est désarmé.

— Oui, oui, à l'Hôtel-de-Ville ! répondirent plusieurs voix.

Quelques hommes formèrent la haie autour de DeLaunay.

On sortit de la Bastille.

Au moment où on passait sous la dernière porte, maître Louis se trouva près du gouverneur.

— Laissez-moi, dit le malheureux : vous vous perdez et vous ne me sauverez pas.

— Courage, répondit maître Louis.

Quand DeLaunay parut, sortant de la Bastille, une clameur immense s'éleva de toutes les parties de la place.

Il semblait que l'océan humain allait se refermer et engloutir dans son sein la petite troupe qui protégeait le gouverneur et le conduisait à l'Hôtel-de-Ville.

Il y avait à suivre toute la rue Saint-Anoine, elle était pleine de monde.

L'air était plein de cris.

— La Bastille est prise !

— Vive la liberté !

— Mort à DeLaunay !

Celui-ci, saisi des angoisses de la mort, marchait à côté de maître Louis.

Tantôt, désespéré, il lui disait :

— Monsieur, donnez-moi une épée ; ou tirez-moi un coup de pistolet ; je vais être massacré ; ou tuez-moi d'un seul coup, par grâce, je vous en prie.

Tantôt il reprenait courage.

— Monsieur ! monsieur ! vous m'avez promis de ne pas m'abandonner ; restez avec moi jusqu'à l'Hôtel-de-Ville.

Plus on avançait, plus l'acharnement populaire était terrible contre le malheureux prisonnier.

Peu à peu les Compagnons de la Croix qui formaient son escorte et qui faisaient tout pour lui sauver la vie, étaient entraînés : la foule les séparait.

Elle atteignait DeLaunay.

Un homme lui saisit par derrière les

cheveux et lui en arracha une poignée.

Maitre Louis vit que la foule ne connaissait DeLaunay qu'à une chose, que seul il était sans chapeau ; il eut une pensée héroïque : il ôta son chapeau et le mit sur la tête de DeLaunay.

Il s'exposait ainsi à tous les coups. Il voulait à tout prix que la foi donnée par lui au nom du peuple fût gardée, et que la vie du prisonnier fût sauvée.

DeLaunay répondit à l'héroïsme par l'héroïsme.

Il remit le chapeau sur la tête de maître Louis.

— Vous vous perdez sans me sauver, répéta-t-il.

On arriva ainsi, par une suite de rues étroites, sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

En 1789 l'Hôtel-de-Ville ne ressemblait guère au monument municipal tel que l'ont fait les modernes restaurations.

Le quai n'existait pas.

Les eaux de la Seine, quand elle était haute, venaient jusqu'au milieu de la place de Grève.

L'emplacement occupé aujourd'hui par les jardins était couvert de vieilles maisons à lourds piliers de pierre et à pignon sur rue.

Derrières ces maisons, plus au levant, se dressait une église.

L'église de Saint-Jean surnommée en Grève à cause du voisinage de la place de Grève.

Dans le principe cette église n'était qu'une chapelle servant de baptistère à Saint-Gervais.

Une circonstance particulière y attirait un grand concours, et décorait l'église d'un nombre incroyable d'ex-voto.

Un juif de la rue des Billettes avait, en 1290, profané une hostie. Celle-ci s'était miraculeusement échappée de ses mains, et s'était mise à voltiger autour de la demeure du sacrilège.

Le juif en était mort de terreur. L'hostie avait été déposée à Saint-Jean-en-Grève.

On la voyait encore les jours de fête, en 1789, dans l'église Saint-Jean, qui à cause de cela était très-fréquentée.

De l'église Saint-Jean, démolie à la révolution, il ne resta longtemps qu'une chapelle, la chapelle dite de la Communion.